

LE SPORT À LA CONQUÊTE DE LA JEUNESSE MONDIALE

Pour éviter une désaffection des jeunes, nul autre choix que d'inventer des compétitions internationales plus proches des attentes et des pratiques adolescentes.



Longtemps, le sport est resté une affaire de jeunes adultes, pour des raisons liées à des convictions médicales sur la vulnérabilité des plus jeunes ainsi qu'à l'idée que ses caractéristiques techniques, réglementaires et sociales correspondaient à des individus déjà formés. Ce modèle éclate dans les années 1960¹. L'acculturation sportive des adolescents (puis ultérieurement des populations plus âgées) s'accélère, favorisée en France par le renouvellement des politiques fédérales et scolaires².

Or ce déplacement générationnel provoque un décalage entre des nouveaux pratiquants juvéniles et la médiatisation de rencontres sportives internationales affichant des modèles d'identification toujours plus éloignés pour eux, avec des conséquences sur le nombre de pratiquants, de spectateurs et téléspectateurs, et la perte de retombées économiques pour les institutions sportives.

Les Gymnasiades

L'idée d'installer dans le paysage mondial une compétition multisport dédiée aux seuls élèves constitue l'une des premières décisions de la fédération internationale du sport scolaire (ISF) créée en 1972 par 21 pays dont la France. Les premiers Championnats du monde scolaires se tiennent en 1974 à Wiesbaden (Allemagne fédérale) et depuis, ont lieu tous les deux ans alternant Gymnasiades d'été (années paires) et d'hiver (années impaires). La France les a organisés à quatre reprises (Orléans : 1976 ; Lille : 1982 ; Nice : 1986 ; Caen : 2002) et est candidate pour accueillir l'édition 2022, comme un clin d'œil en même temps qu'un appel aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024³.

Les Gymnasiades réunissent près de 4000 jeunes de 13 à 18 ans, originaires des cinq continents. Leur programme articule sport (18 disciplines) et culture, en tentant de conserver des valeurs et un ancrage éducatifs, y compris dans le format des épreuves et de l'organisation⁴, qui les distinguent des compétitions sportives internationales.

Les Jeux olympiques de la jeunesse

Reconnues par le CIO en 1995, les Gymnasiades ont sans doute inspiré tardivement les autorités olympiques. Après l'édition sans lendemain de Jeux mondiaux de la jeunesse en 1998, il faut en effet attendre 2007 pour que le CIO décide d'organiser des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ). La première édition se tient à Singapour, en 2010, puis en alternance tous les deux ans, entre JOJ d'été (26 sports) et JOJ d'hiver (9 sports).

Destiné aux 14-18 ans, le programme sportif comporte des épreuves innovantes : basket 3x3, escalade, break-dance, rugby à 7, relais mixtes... ont ainsi été « expérimentés » aux JOJ avant leur entrée aux JO. Pourtant, c'est le programme culturel et éducatif (olympisme, responsabilité sociale, développement de compétences, expression et bien-être, styles de vie sains)⁶ que le CIO considère comme l'identité de ces rassemblements⁵.

Toutefois, l'émergence d'un « esprit » qui devait transcender les JOJ n'a pas vraiment encore eu lieu : les motivations des participants demeurent celles de la compétition de haut niveau et le programme éducatif peine à convaincre. L'avenir démontrera-t-il le contraire ? Les prochains JOJ d'hiver à Lausanne (9-22/01/2020) déborderont de l'autre côté de la frontière pour trois épreuves nordiques sur le site jurassien des Tuffes (saut, biathlon et combiné) et le COJO de Paris 2024 a récemment signé une convention avec les organisateurs pour notamment collaborer sur l'héritage des deux événements⁷.

Les Jeux internationaux de la jeunesse

Quasiment au moment où naissent les JOJ, la France prend avec les Jeux internationaux de la jeunesse une initiative plus modeste, mais sans doute plus réaliste sur le plan des valeurs éducatives. Co-organisés chaque année depuis 2011 par l'UNSS et l'Agence pour l'enseignement français de l'étranger

(AEFE), la dernière édition, en juin 2019, au Liban a rassemblé 350 lycéens et lycéennes de 36 pays, avec une centaine de jeunes organisateurs et jeunes reporters.

Compétitions sportives et programme culturel, règles de vie collective, dimensions festives et construction des valeurs citoyennes : l'identité des JIJ les place clairement au cœur d'un projet éducatif. Toutefois, leur format (réduit à 4 jours) et les modalités de participation (équipes de 3 filles et 3 garçons représentant leur établissement) en font une compétition sportive trop éloignée des standards internationaux pour laisser espérer de larges audiences.



La coexistence de manifestations pensées pour des publics analogues et avec une même quête identitaire qui articule compétitions sportives, programme culturel et éducation citoyenne, peut être source de confusion pour un observateur peu au fait du paysage scolaire, sportif et olympique. Elle questionne surtout l'efficacité d'événements censés ramener la jeunesse du monde vers le sport, mais qui peinent soit à adapter leur format à des adolescents aux motivations hétérogènes, soit à rayonner suffisamment pour constituer une source d'émulation pour celles et ceux qui restent à distance de toute activité physique.

Thierry Terret,

Délégué ministériel pour les Jeux olympiques et paralympiques (MEN/MESRI)

1. ATTALI M., *Comment devient-on sportif ? Le destin de deux générations (1935-2010)*, Université J. Fourier de Grenoble, mémoire d'HDR, 2010.
 2. TERRET T., FARGIER P., RIAS B., ROGER A., *L'athlétisme et l'école. Histoire et épistémologie d'un sport "éducatif"*, L'Harmattan, 2002.
 3. La décision sera prise par l'ISF au cours du dernier trimestre 2019.
 4. Par exemple avec le basket à 3x3 ou encore avec l'existence d'une journée culturelle obligatoire.
 5. NAUL R., *Olympic Education*, Oxford, Meyer & Meyer, 2008, p. 32.
 6. *Les Jeux olympiques de la Jeunesse*, Lausanne, CIO, 2011.
 7. « JO : rapprochement entre Paris 2024 et Lausanne 2020 », *L'Équipe*, 9/04/2019.

